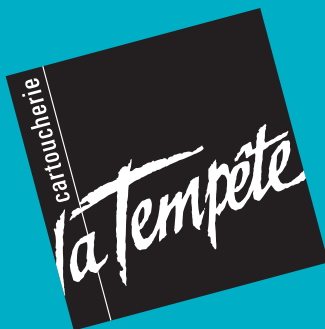


FRAGMENTS D'UN PAYS LOINTAIN

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène
Jean-Pierre Garnier



du 14 novembre
au 15 décembre 2013

du mardi au samedi 20 h,
dimanche 16 h
durée 2 h

Tarifs

plein tarif 18 €
tarifs réduits 15 € et 12 €
mercredi tarif unique 12 €

Rencontre

avec l'équipe de création,
mardi 19 novembre
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Route
du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation : 01 43 28 36 36
– billetterie en ligne :
www.la-tempete.fr
– collectivités :
Amandine Lesage
01 43 28 36 36

Contact Presse

Francesca Magni
La Strada & Cies – 06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

Diffusion

Gaëlle About – 06 07 48 68 43
aboutgaelle119@gmail.com

Diffusion et relations avec le public

Claire Dupont – 06 66 66 68 82
claire.dupont@productionstheatrales.com

Fragments d'un pays lointain

de **Jean-Luc Lagarce** (*Les Solitaires intempestifs*)
mise en scène **Jean-Pierre Garnier**

—avec

Maxime le Gac Olanié *Louis*
Arthur Verret *Longue Date*
Makita Samba *L'Amant, mort déjà*
Anne Loiret *La Mère*
Mathieu Métral *Antoine, frère de Louis*
Camille Bernon *Suzanne, sa sœur*
Loulou Hanssen *Catherine, femme d'Antoine*
Inga Koller *Hélène*
Benjamin Guillet *Le Garçon, tous les garçons*
Harrison Arevalo *Le Guerrier, tous les guerriers*
Sophie Van Everdingen *L'Infirmière*

—scénographie et lumières Yves Collet

—dramaturgie Léo Cohen Paperman

—collaboration artistique Nais El Fassi

—vidéaste Pierre Davy

—création sonore Sophie Van Everdingen
Inga Koller et Benjamin Guillet

Production : Compagnie Jean-Pierre Garnier.
En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



Pièce ultime, voire testamentaire, de l'auteur et metteur en scène Jean-Luc Lagarce, mort du sida en 1995, *Le Pays lointain* est ici tressé avec des extraits du *Journal* : après dix ans d'absence, un homme, jeune encore, revient parmi les siens pour annoncer sa mort prochaine, juste sa mort. *Le Pays lointain* est l'histoire de ce retour – un retour en forme de voyage dans le temps.

De 1977 à 1997. En 1977, j'ai vingt ans, et en 1997, j'en aurai quarante, sans aucun doute, logique. Le récit de toutes ces années, l'histoire sans histoire d'un homme dans la France de ces vingt dernières années, les rencontres, la famille, les amis, les amours rencontrées et vécues, le travail et les aventures.

C'est le récit de ce qu'on voulut être et qu'on ne fut pas, le récit de ce qu'on vit nous échapper. Et la douleur, oui. La douleur mais encore, peut-être la sérénité de l'apaisement, le regard paisible porté sur soi-même – à quoi bon ? – au bout du compte. Tous, là, qui font la vie d'un seul homme durant vingt années. Et chacun encore, renvoyant à la multitude des gens croisés à nouveau, et ainsi encore, à l'infini. D'un seul homme, sans qualité, sans histoire, tous les autres hommes.

Des groupes, des chœurs, des bandes, des vies parallèles dans la vie elle-même. La Famille, celle-là dont on hérita ou qui hérita de vous. La Famille qu'on voulut se choisir, la famille secrète, celle-là qui parfois ne sait même pas qu'on se la construisit sans bruit. L'arrangement. Louis, donc, le narrateur, celui-là qui raconte. Un voyageur incapable, immobile. Le retour. La décision de revenir. Et ce repas encore, le dernier, avec ces deux familles, celle-là d'origine et celle-là construite et les Morts encore, se promenant, ce dimanche calme, parmi les paisibles tricheries des vivants. On danse, c'est la fin de l'après-midi, après avoir poussé les tables. Louis est assis sur une chaise et il regarde.

Jean-Luc Lagarce,
présentation du *Pays lointain*

Ce spectacle est porté par de jeunes acteurs qui sont les « enfants » de Lagarce et l'ont découvert après sa mort. Il est pour eux l'auteur d'une époque et d'une génération : celle qui a vécu la « fin des utopies » conjuguée avec l'irruption brutale du sida. Sans aucune nostalgie, dire et montrer cela : un temps qui appartient aujourd'hui à l'Histoire.

— La famille nous constitue. Est-ce le sort qui nous la donne, est-ce nous qui nous l'inventons ? Et toutes connaissent les oscillations qui vont du rejet à la réconciliation. L'abandon et le retour sont des thèmes majeurs dans l'œuvre de Lagarce. La pièce ne parle que de cela : de ce que nous sommes les uns pour les autres. Et la mère, mystérieusement, ne sait plus l'âge de son fils. Il s'agit là encore, probablement, de la place perdue de l'enfance.

— Sur le plateau, l'humanité doit paraître. Où est-il cet écart, fragile ou bien immense, entre ceux qui jouent et ceux qui sont joués ? Les personnages sont nos proches : mère, frères, sœurs... Nous les reconnaissons par fragments, ou en bloc... Et c'est un sentiment de connivence et de reconnaissance que nous souhaitons créer.

— Le lieu du retour du fils est bien le théâtre (celui d'aujourd'hui) : les retrouvailles de tous ces personnages ont lieu sur la scène, cet espace unique, le théâtre

où même les morts peuvent venir – et ils viendront d’ailleurs – prendre la parole. Les personnages de la pièce n’ignorent jamais que le public est dans la salle. Tout s’invente à vue. Musiciens et chanteurs transforment certains fragments en récits musicaux...

— Tout pourrait se dire avec le sourire triste de la désillusion. Nous avons pris le parti d’une parole droite, nette, d’une somme infinie d’idées furtives, de pensées courtes. Il y a une scansion de la langue à faire entendre afin d’éviter la banalité du naturalisme.

— Entre le Louis de la pièce qui revient

pour dire sa mort (et qui n’y arrivera pas) et le Jean-Luc du *Journal* qui dit au lecteur sa mort prochaine durant plus de mille pages, il y a une immense fraternité. Comment faire se répondre sur le plateau le dialogue théâtral et l’écriture narrative jusqu’à ce que l’un et l’autre se confondent ?

— Une machine à écrire. Un vieux téléphone. Des cartes postales. Autant d’images qui font aujourd’hui partie de nos mythologies. Voilà le mot – dire nos mythologies intimes.

Jean-Pierre Garnier, Léo Cohen-Paperman

Dans la pièce souche, *Juste la fin du monde*, un trentenaire, Louis – qui mène à Paris l’existence d’un jeune écrivain –, revient dans sa province natale pour annoncer sa mort prochaine. Mais le dimanche en famille – Suzanne, la sœur, Antoine, le frère, et son épouse, Catherine, et aussi la Mère (le Père étant décédé) – se passe sans que Louis puisse dévoiler son secret.

Dans *Le Pays lointain*, remarquable pièce fleuve, interviennent bien d’autres personnages qui ont marqué la vie de Louis (...). Ils donnent leur propre témoignage sur leurs vies croisées avec la sienne : « l’Amant, mort déjà », Longue Date, comme son nom l’indique, ami de jeunesse, Hélène, une amie, ainsi que des personnages collectifs, « un Garçon, tous les garçons » et « le Guerrier, tous les guerriers ».

Jean-Luc Lagarce donne toute la mesure de son talent pour un théâtre choral où, pour

reprandre une expression de Strindberg, il propose « une mosaïque de sa propre vie et de la vie des autres ». *Le Pays lointain* est une œuvre qui s’écrit au singulier pluriel : elle relate un parcours de vie personnel – une Passion, pourrait-on dire s’ouvrant à la présence de la multitude. Tous ceux qui ont aimé, détesté ou simplement un jour rencontré Louis, voire ceux qu’il n’a même jamais croisés, viennent témoigner sur la vie de Louis et sur la leur propre. Bref, ils se font, au-delà de la destinée singulière de Louis, les narrateurs du « drame de la vie », de sa banalité et de son tragique indissociables. Car le théâtre de Lagarce réussit ce tour de force de tendre vers l’épique, le romanesque, de consister essentiellement en un retour sur le passé, tout en préservant, comme chez Tchekhov, un sens aigu du présent et de la présence ténue des êtres les plus ordinaires.

Jean-Pierre Sarrazac

Une certaine exposition de l'homosexualité porte toute la dramaturgie du *Pays lointain*. Cette présence est très singulière. Elle marque une force d'innovation de la pièce dans l'histoire de notre théâtre : car s'il est avéré que de très nombreux auteurs ont donné aux rapports d'attraction entre hommes une présence patente dans l'écriture dramatique, il est au fond très rare que l'homosexualité soit, comme telle, exposée sur la scène – par le moyen du drame. L'ambiance d'une érotique orientée vers des figures masculines s'étend dans les pièces de Cocteau, Genet, Koltès comme chez Fassbinder ou Pasolini. Elle était attestée chez Musset, Shakespeare. Mais il est très rare qu'on entende nommer sur scène, et plus encore qu'on voie montrer, un homme

qui en aime un autre, veuille être aimé de lui, et dont le désir et son histoire, ouvertement, fassent le ressort dramatique d'une pièce. Bien sûr, on peut lire ainsi *Othello*, *Tartuffe*, *Lorenzaccio*, *Dans la jungle des villes*. Mais c'est à la condition de reconnaître au drame sur scène une puissance métaphorique... *Le Pays lointain*, dans la tradition du théâtre d'art français, est venu en son temps rompre de façon frappante cette règle de métaphoricité. La pièce le fait, tout au long de son cours, avec une force et une douceur combinées qui sont, à mes yeux, pour beaucoup dans son étrange force de captation du regard et de l'écoute.

Denis Guenoun,
Livraison et délivrance, Belin, 2009.

Jean-Pierre Garnier / mise en scène et adaptation

A mis en scène *Mephisto* d'après K. Mann et A. Mnouchkine, *Lover's comment* de G. Watkins, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Baal* de Brecht, *Dissident, il va sans dire* de M. Vinaver, *Vague(s) à l'âme* d'après *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind, *Les Enfants* d'E. Bond, *Je rien Te deum* de F. Melquiott, *Sweet Home* d'après le roman d'A. Cathrine, *La Coupe et les lèvres* d'après A. de Musset. La compagnie qu'il dirige a été associée à la Comédie de Reims

de 2007 à 2009. Il a dirigé, entre autres, E. Devos, J. Balibar, E. Ruf, J. Derenne, Th. de Montalembert, G. Watkins, C. Japy, V. Dashwood, T. de Peretti, G. Derangère, G. Gallienne, A. Tautou, F. Orcier, G. Delattre, F. Juttner, X. Gallais, C.- Milliat-Baumgartner, M.-Ch. Letort, T. Durand, S. Dieuaide, M. Dessertine, P. Niney. Jean-Pierre Garnier enseigne à l'École Florent depuis 1988 et dirige la Classe libre. Il a enseigné au Conservatoire d'art

dramatique de Cracovie – où il met en scène *Mephisto* – et à la Hochschule de Hambourg. Il a été directeur pédagogique de l'École de la Comédie de Reims de 2004 à 2010 sous les mandats d'E. Demarcy-Mota et est intervenant à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il dirige des stages AFDAS pour acteurs professionnels au théâtre de la Tempête.

Anne Loiret

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué récemment avec J.-L. Moreau *Les Conjointes* ; A. Blancheteau et J. Mourière *Puzzle* ; A. et J.-P. Boury *Jacques a dit* (nomination aux Molières 2005) ; P. Laille *Perversité sexuelle à Chicago* ; B. Murat *La Preuve* ; A.-M. Etienne *On ne refait pas l'avenir* ; P. Constant *Qui a peur de Virginia Woolf* ; et aussi avec C. Marnas, G. Bourgue, N. Akoun, D. Bluzet, J. Kraemer, J.-L. Tardieu, D. Borg, Ph. Honoré, F. Constant et M. Fau. Cinéma avec A. Kechiche *La Vie d'Adèle* ; F. Charpiat *Cheba* ; et aussi avec B. Tavernier, N. Garcia, F. Mermoud, V. Dietschy, J.-J. Beineix, F. Girod, J. Becker.

Harrison Arevalo

Formation à l'Académie d'art dramatique de Bogota, au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué au théâtre en Colombie *Hamlet Machine* d'H. Müller, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* de Shakespeare ; avec Ph. Duclos *Le Tartuffe* et avec le collectif Les Possédés *Stilla Vaten* de L. Norén.

Camille Bernon

Formation en arts appliqués, puis au Cours Florent (J.-P. Garnier, B. Blairet) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (D. Mesguich et M. Fau). A mis en scène *Une saison en enfer* de Rimbaud. Membre des collectifs d'acteurs :

La Horde et La Fabrique. A joué avec C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien*.

Benjamin Guillet

Formation au Cours Florent avec J.-P. Garnier, G. Delattre, F. Haddou, F. Pelly. A joué avec X. Bonnadonna *Les Étoiles d'Arcadie* ; J.-P. Garnier *Les Brigands*.

Loulou Hanssen

Formation à la Comédie de Reims, au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec L. Lagarde, L. Poitrenaux, R. Barché et J.-P. Garnier.

Inga Koller

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec Ph. Duclos *Le Tartuffe* et avec le collectif Les Possédés *Stilla Vaten* de L. Noren. Cinéma avec J.-M. Ribes *Musée haut, musée bas*.

Maxime Le Gac Olanié

Formation au Cours Florent avec B. Blairet, J.-P. Garnier et O. Tchang Tchang, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Mathieu Métral

Formation au Studio d'Asnières et au Cours Florent. A joué avec M. Darondeau *Pour ceux qui restent* ; F. Orsoni *Jeunesse sans Dieu* ; O. Tchang Tchang *La Sainte Famille* ; M.-Ch. Orry *Débrayage* ; D. Monino *Je meurs comme un pays* ; J.-P. Garnier *Les Brigands*. Cinéma avec O. Assayas et J. Zidi.

Makita Samba

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec P. Raineri *On purge bébé* ; P. Desveaux *Jacques ou la soumission* ; Ph. Duclos *Le Tartuffe* et le collectif des Possédés *Stilla Vaten* de L. Noren. A mis en scène *Mein Kampf* de G. Tabori. Cinéma avec J.-C. Cyviera et F. Videau.

Sophie Van Everdingen

Formation à l'Institut Herman Teirlinck en Belgique et au Cours Florent. A joué avec F. Pautasso *Quatuor Violence* ; X. Bonnadonna *Les Étoiles d'Arcadie* ; K. Boukhanef *Les Précieuses ridicules* ; B. Blairet *La Vraie Fiancée*.

Arthur Verret

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique avec J.-D. Barbin, M. Fau, J.-P. Garnier, D. Bigourdan, C. Anrep et A. Malinova. Cinéma avec J.-J. Zilbermann, O. de Plas, M. et D. Coulin, G. Mordillat.

Nais El Fassi

Formation au Cours Florent. A joué avec Ph. Duclos *Le Tartuffe* ; le collectif Les Possédés *Stilla Vaten* de L. Noren ; C. Bondu *Roman* ; B. Blairet *Les Sauvages* ; L. Masson *J'éprouve* ; H. Malpeyre *Un siècle d'industrie et Treize objets* ; F. Henry *Procès ivre* ; J. Kosellek *Marie Tudor et Richard III*. Cinéma avec R. Zlotowski.

Ils reviendront. ils reviennent
toujours. Je suis contente.

*Je ne l'ai pas dit. Je suis contente
que nous soyons tous là, tous réunis.*

Au début, ce que l'on croit,
c'est que le reste du monde
disparaîtra avec soi. Tous
partiront et m'accompagneront.
Je voulais le croire.

*Je les emporte et je ne suis pas seul.
Et que feront-ils de moi lorsque
je ne serai plus là ?*

Jean-Luc Lagarce